

Œuvres complètes. Tome VI. Correspondance anglaise. Vol. 2. Correspondance et conversations d'Alexis de Tocqueville et Nassau William Senior [Alexis de Tocqueville]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

und Tiroler Aufstandes 1809 wurden zwar auf dem Land ausgetragen, doch spielten sich jeweils auch auf dem See als wichtigem Verkehrsweg nicht unbedeutende Kriegshandlungen ab. Sowohl Österreich als auch Frankreich und Württemberg unterhielten Flottillen zur Aufrechterhaltung bzw. Unterbindung des Handels, für Küstenwach- und Zolldienste oder für Landungsunternehmen gegen das feindliche Ufer. Gerhard Wanner, der Leiter des Stadtarchivs Feldkirch, beschreibt nach einem einleitenden Abschnitt über die Bedeutung des Bodenseehandels um die Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert auf der Grundlage von Quellenmaterial aus dem Staatsarchiv/Kriegsarchiv Wien, dem Vorarlberger Landesarchiv Bregenz und dem Stadtarchiv Konstanz – die Helvetik-Akten des Bundesarchivs Bern fanden leider keine Berücksichtigung – Aufbau, Finanzierung, Schiffstypen, Offiziere und Mannschaften, Stützpunkte und Einsätze der Bodenseeflottillen. Darüber hinaus liefert er eine kurze Geschichte der militärischen Bodenseeschifffahrt von der Antike bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges. Die Publikation enthält im Anhang Abbildungen und einige Aktenstücke. Wer einmal eine Darstellung des Kriegsgeschehens, in das 1799/1800 auch die Schweiz einbezogen war, aus der Optik eines Österreicherers kennenlernen möchte, dem kann «Kriegsschauplatz Bodensee 1799/1800 und 1809» nur empfohlen werden.

Andreas Fankhauser, Solothurn

Alexis de Tocqueville: **Œuvres complètes**. Tome VI. **Correspondance anglaise**. Vol. 2. **Correspondance et conversations d'Alexis de Tocqueville et Nassau William Senior**. Editées et annotées par H. Brogan et A. P. Kerr, notes par J.-P. Mayer. Préface par Lord Roll. Introduction par H. Brogan. Paris, Gallimard, 1991. 543 p. ISBN 2-07-07-1945-6.

La publication des *Œuvres complètes* d'A. de Tocqueville s'achemine vers son achèvement avec un nouveau volume qui regroupe un précieux ensemble de textes qui n'étaient connus que partiellement en français; textes qui, établis très soigneusement par une équipe britannique, jalonnent l'histoire d'une relation intellectuelle et d'une amitié, par certains côtés, typique du XIX^e siècle, mais pourtant exceptionnelle tant par les personnes qui dialoguèrent que, surtout, par le fait que nombre de leurs conversations furent comme «enregistrées» par écrit. C'est en 1833, lors de son premier voyage en Angleterre, que Tocqueville (1805–1859) fit, de façon impromptue, la connaissance de Nassau William Senior (1790–1864), alors engagé par une commission royale dans des enquêtes qui conduisirent à l'élaboration et à l'adoption en 1834 du *Poor Law Amendment Act*. Suivirent des épisodes épistolaires – ici publiés dans la langue originale – qui durent être irréguliers de 1834 à 1847: 25 lettres retrouvées pour cette période avec des années vides de tout message. Ce fut la révolution de 1848 qui amena les deux hommes à se retrouver et à lier une amitié durable dont on retrouve les indices non seulement dans des lettres – 92 conservées entre 1848 et 1859 – mais surtout dans le journal que, dès mai 1848, tint avec régularité sinon acharnement, à chaque rencontre notable, N. W. Senior; apportant aux gens de son temps une chronique qui fut lue et copiée, plus tard publiée; à l'historien un document original et précieux. Dans l'ouvrage ici recensé, sont regroupés, en traduction française seulement, «toutes les allusions à Tocqueville, qu'elles soient importantes ou non, et de nombreux renseignements qui éclairent ses idées et sa conversation» de 1848 à 1859, soit des extraits représentant un cinquième du manuscrit original comptant 38 volumes. C'est assez dire que Tocqueville fut un interlocuteur privilégié pour l'Anglais dont

on fait la connaissance grâce à l'introduction de Hugh Brogan. Si, ainsi, l'on découvre les phases de la carrière d'une personne non exempte de contradictions qui, juriste de formation, se tourna vers l'économie politique qu'il enseigna, et qui fut surtout plus longuement, un conseiller officieux, plutôt radical de tendance, des politiques de la fraction *whig*, l'on découvre aussi la genèse de ce journal, «né» à mi-mai 1848 pour vivre jusqu'à la mort de son auteur. Agissant comme un interviewer qui voulut et sut s'effacer face à l'interviewé, et doté d'une excellente mémoire sinon d'une excellente technique de remémoration acquise au cours de ses travaux au service de commissions parlementaires, N. W. Senior prit l'habitude, au prix d'un travail soutenu, de reconstituer comme le procès-verbal des entretiens – débarrassé de tout élément anecdotique – qu'il eut avec des notables du temps, en particulier lors de ses nombreux voyages sur le continent. «Dans toutes ces conversations, explique-t-il, mon but est de rapporter les paroles de mon compagnon et non les miennes. J'introduis ce que je dis aussi peu que possible, et seulement pour faire comprendre ce qu'on me dit. Mes journaux sont donc remplis d'opinions et d'assertions extravagantes auxquelles je ne m'oppose pas, que je ne commente même pas, mais que je n'accepte pas plus que l'homme qui tient un miroir n'accepte ce qui s'y reflète.» Dès lors, de la lecture des lettres et des conversations ainsi recueillies, ressortent une foule de données, mais aussi l'impression de se trouver non face à une véritable conversation, mais de rencontrer, en fonction des questions posées, des réflexions pour ainsi dire indépendantes portant sur divers points sensibles. Avant 1848, la question sociale que soulève l'extension du paupérisme constitue un centre d'intérêt, N. W. Senior, expert en la matière, fournissant nombre de données à Tocqueville, au moment où, en 1835, sur commande de l'Académie de Cherbourg, celui-ci choisit de traiter du paupérisme en s'opposant à la solution anglaise qui se révélait centralisatrice et donnait fond à un droit d'assistance qui ferait apparaître une classe d'hommes à statuts de parasites, tout en se montrant pour sa part plus rigoureux, dans l'exercice non d'une assistance, mais d'une charité qui à la limite devait être dissuasive. En 1848, on observe une autre divergence notable quant à la «lecture» de l'événement et à son explication: à N. W. Senior qui semble avoir vu là le jeu dominant de facteurs économiques entraînant de graves tensions sociales – explication reconnue par les historiens – Tocqueville réplique, au point de convaincre, avec un diagnostic qu'il reprendra ailleurs et qui est pour le moins discutable sinon erroné: «En général, on peut dire que dans aucun pays, ni dans aucun temps, les classes ouvrières n'avaient été dans une meilleure condition qu'en France, ... Ce ne sont pas des besoins, ce sont des idées qui ont amené le grand bouleversement: des idées chimériques..., des théories exagérées..., des doctrines ultra-centralisantes qui avaient fini par persuader à des multitudes d'hommes qu'il ne dépendait que de l'Etat non seulement de les sauver de la misère, mais de leur donner l'aisance et le bien-être.» Dès lors, en plus des lettres, les conversations retiennent nombre d'observations et de rappels de notions constantes de Tocqueville, provoqués par un questionnement insistant et habile à conduire l'entretien. Outre des retours en arrière de tonalité biographique, l'intérêt se porte alors sur la manière dont furent perçus et commentés les incidents d'abord de la II^e République, particulièrement en 1851, de la tentative manquée de révision constitutionnelle au coup d'Etat de décembre; puis ceux de la période de l'«exil intérieur» que, sous le second Empire, s'impose Tocqueville. S'il s'interroge longuement sur l'histoire encore proche de la Révolution française en rapport avec ses nouvelles recherches, il émet aussi sur des situations de politique

intérieure comme étrangère, des diagnostics émanant d'un libéral d'opposition au régime existant, souvent marqué d'une profonde amertume face au cours des événements, frappé qu'il fut par «une réaction si générale et si irrésistible contre la démocratie et la liberté» qu'elle entraîna l'établissement de régimes de despotisme plus ou moins démocratique qu'il a toujours entendu combattre. Ainsi, à saisir selon diverses approches, ce document de grande valeur est à placer avec sa singularité à côté de ces autres dialogues, conservés seulement par lettres, de Tocqueville avec ses amis, et peut-être bientôt avec les membres de sa famille.

Jean-Pierre Aguet, Lausanne

François Delaporte: Le savoir de la maladie. Essai sur le choléra de 1832 à Paris. Paris, PUF, 1990. 195 p.

Publié une première fois aux Etats-Unis en 1986, cet ouvrage a été traduit dans un délai relativement court et complété dans sa version française. L'étude porte sur l'expérience du choléra à Paris en 1832. Une analyse minutieuse démontre comment l'arrivée du fléau mit en cause l'optimisme cocardier des médecins parisiens, en souligne les dangers, comment on en vint à établir les conditions favorisant le développement de la maladie, quelle fut l'implication de sa présence sur le plan médical, et enfin, quel fut le rôle joué par le choléra dans l'étude du mode de propagation des épidémies.

Cet essai est intéressant à plus d'un titre. On y découvre, par exemple, que les rapports des commissions sanitaires mises en place dès que l'épidémie atteint Paris, révèlent, non seulement, la fragilité d'une large portion de la population parisienne, mais encore que les différentes réactions suscitées par la présence du choléra ont une incidence sur la montée d'un antagonisme de classes. Des enquêtes sont établies sur les conditions d'existence de la population. Si la méthode appliquée ne vise pas à mettre en place une politique de l'habitat, la maladie prend néanmoins une dimension historique et sociale. Elle permet de faire connaître les conditions de vie des classes laborieuses, et surtout d'établir un lien entre la dégradation de ces conditions et la propagation de la maladie. Les réponses apportées par le corps médical se cristallisent autour de deux systèmes antagonistes: l'infectionnisme et le contagionnisme. Pour les tenants du premier, l'agent de la maladie réside dans l'atmosphère, alors que pour les tenants du second, il tient aux individus. Le conflit qui oppose ces deux courants de pensées se traduit encore sur le plan politique. Le contagionnisme, qui préconise des mesures de ségrégation dans la lutte contre le fléau, est assimilé à la réaction, au protectionnisme; l'infectionnisme, qui tend à cerner les foyers infectieux, à imputer la responsabilité du développement de l'épidémie à l'environnement, est apparenté aux forces progressistes, au libre-échangisme.

L'essai de F. Delaporte relève à la fois d'histoire des sciences et d'histoire sociale. Son originalité tient aux liens qui sont tissés entre deux domaines historiographiques déjà fort complexes.

Maryse Dedominici, Lausanne

Finance and Financiers in European History, 1880–1960. Ed. par Youssef Cassis. Cambridge, Cambridge University Press / Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1992. XV, 445 p. ISBN 0-521-40024-4.

Ce volume reproduit 22 contributions présentées au colloque de Genève en octobre 1989 et consacrées à l'histoire de la finance et des financiers au cours de la